L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 3 OCTOBRE.

PAR LE TELEGRAPHE.

(*Dépêches de lundi.*)

Madrid, 1er octobre.—Le roi est arrivé à Logrono. Il a été reçu par Espartero qui a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'il était prêt à défendre les libertés du peuple et la dynastie du souverain.

La *Correspondencia* annonce que le conseil des ministres se propose d'exempter de la taxe la dette extérieure.

Il n'est pas encore décidé qui sera le président des Cortès.

Paris, 1er octobre—La halte des troupes dans l'évacuation du département de l'Oise venait de ce que les ordres n'avaient pas été compris. L'évacuation recommencera aujourd'hui.

Les partisans de l'empire deviennent de plus en plus intrigants et agitateurs. Ils se déclarent ouvertement en faveur du rétablissement de l'empire. L'éditeur d'un journal bonapartiste déclare que Thiers tombe et que le pays reviendra au gouvernement qui lui a donné vingt ans d'ordre.

On assure, à Versailles, que les obstacles qui se sont opposés jusqu'ici à la ratification du traité avec l'Allemagne seront surmontés.

Le prince Bismarck ne veut pas accepter l'article trois du traité des douanes. Le président Thiers a abandonné l'article et transmis de nouvelles propositions par le télégraphe.

Le *Journal des Débats* contredit une rumeur d'après laquelle la Belgique aurait refusé de modifier le traité de commerce avec la France.

Londres, 1er octobre—Une dépêche de Constantinople annonce qu'il est mort 90 personnes, samedi, du choléra.

Un steamer et un brick ont sombré, dans un coup de vent, à l'embouchure du Cumber. Seize personnes ont péri.

Des dépêches de Great Grinsby donnent des détails navrants sur les naufrages de navires qui ont péri en vue des côtes. Le capitaine du navire américain "Bertha Thayer" a été enlevé du pont par une vague.

Bruxelles, 1er octobre—La banque nationale de Belgique a haussé son taux d'intérêt qui est maintenant de 5 1[2].

Fort Majare, Arizona, 16 sept—Les ingénieurs du chemin de fer de l'Atlantique et du Pacifique, 35e parallèle de St. Louis, sont à cinq milles de la rivière Colorado, à l'Est, et ceux que dirige E.N. Robinson, ingénieur en chef, sont à vingt-sept milles du même point, à l'Ouest.

New York, 1er octobre—On a commencé des procédures, en cour criminelle, contre Michael Connolly, "register" de la ville.

Les préparatifs de la réception du Grand Duc Alexis sont terminés. La flotte des yachts servira d'escorte au steamer. On croit que le Grand Duc se rendra immédiatement à Washington pour présenter ses hommages au Président.

Washington, 1er octobre—La trésorerie vendra deux millions en or de bonds tous les jeudis et achètera deux millions de bonds tous les mercredis du mois d'octobre.

FEUILLETON.

LE MARI DE DELPHINE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

I.

Morsan-sur-Vière, qu'on chercherait vainement dans un dictionnaire de géographie, n'est pas une de ces villes qui tiennent une grande place dans leur département. Quatre minutes vous mènent à l'extrémité de la plus longue rue; mais Morsan-sur-Vière est à quinze lieues de Paris, les maisons en sont jolies, le pays est bien situé; il y a de belles forêts tout autour, beaucoup de promenades aux environs, des ruines imposantes tout à côté; une rivière où la truite et la carpe foisonnent, l'arrose et l'entoure de ses repris tortueux. Cependant qu'est-ce que la résidence d'une petite ville, si pittoresque qu'en soit le site, si l'on n'y trouve un peu de société, quelques cercles aimables où l'homme civilisé, le Français surtout, est si heureux de se retremper des fatigues ou de la monotonie de la vie journalière. Ces ressources ne manquaient même pas à Morsan-sur-Vière, mais, en 85, elles étaient concentrées, on peut le dire, dans une seule maison, celle du juge de paix, M. Ducormier.

Placée au centre de la ville, étalant sa façade sur la place principale, cette maison n'était ni un hôtel, ni un château, ni une maison bourgeoise; mais elle était un peu tout cela. Elle apparaissait comme un bâtiment immense, tout rempli de chambres hospitalières et d'appartements confortables. On y faisait grand feu en hiver et grande chère en toute saison. Au temps des chasses, la gaîté s'y levait de bon matin et s'y couchait tard, car les danses se prolongeaient fort avant dans la nuit. M. Ducormier, le propriétaire de cet aimable logis, était toujours de la plus charmante humeur. Mme Ducormier ne le cédait pas à son mari. C'était une femme sur qui la tristesse n'avait point de prise, bien qu'elle eût des moments de mélancolie; moments bien courts et qui finissaient le plus souvent par des éclats de rire. D'une taille moyenne, un peu ronde, avec des cheveux d'un blond châtain très abondants et très fins, les yeux gais et bons, le sourire affectueux, les mains belles, les épaules blanches, une fossette au menton et des dents qui eurent cassé des noisettes, Mme Ducormier avait passé un tiers de sa vie à tourner autour de l'amour sans mordre à la grappe. Quand on la mettait sur ce chapitre, elle ne tarissait pas.—Ce n'est pas que je sois vertueuse, disait-elle; mais j'ai peur. Quand je suis tranquille, le matin, la tête sur l'oreiller ou le soir au coin du feu, entre un livre et une tasse de thé, l'idée d'une aventure me berce doucement. J'ai connu des gens avec qui j'aurais été bien aise d'en courir les risques. Voyager dans le pays de l'idéal avec un héros de son choix, voilà qui fait battre le cœur; mais quand je songe aux conséquences, tout mon courage prend la fuite.

Avec ces intempérances de langage, Honorine était la plus honnête femme qui se pût voir et la meilleure. M. Ducormier qui la connaissait de longue date, la laissait dire. Alerte, bon vivant, spirituel sous une apparence de bonhomie, ces boutades le mettaient en gaîté. Tous deux en somme faisaient le meilleur ménage; ils s'entendaient surtout pour obliger les autres; quand on frappait à leur porte, on était sûr de les trouver, et ils étaient toujours prêts à appuyer leurs bons conseils de bons services.

Au moment où commence ce récit, la petite ville était sous le coup d'une préoccupation dont la trace se faisait voir dans tous les entretiens. Un étranger jeune et galamment tourné était venu s'établir depuis quelque temps dans une bicoque du voisinage, y vivant fort à l'écart, ne recevait aucune visite et paraissait tout à fait déterminé à n'entrer en relation avec personne. Cette retraite absolue dans un âge où l'on a le goût des plaisirs et du mouvement ne laissait pas de piquer la curiosité. Chacun donnait son explication. Les femmes croyaient à un chagrin d'amour. Mme Ducormier plus que les autres: aussi l'inconnu avait-il gagné d'emblée sa plus vive sympathie. Un certain air de tristesse répandu sur sa physionomie semblait confirmer les hypothèses féminines. Quand on le rencontrait en promenade, à cheval, ce qui arrivait assez souvent, il saluait en homme qui a l'usage du monde, et ne manquait pas de se ranger poliment pour faire place aux cavalières qui le frôlaient du pan de leur longue jupe. L'une des plus entreprenantes, une Parisienne en villégiature à Morsan, avait même laissé tomber sa cravache juste au moment où elle se trouvait à côté de lui. Il s'était sur-le-champ jeté à bas de cheval, et, l'ayant ramassée, la lui avait présentée le chapeau à la main.—Merci, monsieur, avait-elle dit en accompagnant ces deux mots d'un sourire et d'un coup d'œil tenus en réserve pour les grandes occasions.—Mais lui, s'inclinant, s'était éloigné sans même retourner la tête.

L'inconnu qui tenait en éveil tout Morsan était arrivé un soir au Rocher tout seul, dans une voiture qu'il avait prise à la gare du chemin de fer. Le régisseur de cette habitation, réveillé en sursaut, l'avait conduit à la plus belle chambre, dont un feu de fagots avait en grand'peine à chasser l'humidité. Deux ou trois caisses avaient été apportées le lendemain par le messager de Morsan, et depuis lors le nouvel habitant du Rocher agissait en toutes choses comme s'il eût voulu y vivre en ermite et pour un long temps.

Le Rocher, que ses propriétaires avaient abandonné depuis un certain nombre d'années, était un château assez pittoresque bâti à l'extrémité d'une langue de terre, sur le bord d'un cours d'eau qui l'enveloppait de deux côtés. Des douves mal entretenues, reliées à la plaine par un pont de pierre, en fermaient la façade principale, accostée de deux tourelles d'inégale hauteur l'une carrée et trapue, relevée de toits en bonnet. L'autre ronde et svelte et coiffée en poivrière. Entre les deux tours s'étendait un grand corps de logis avec son toit pointu à revêtement d'ardoises. Les murailles grises étaient égayées de chaînons de briques, percées de fenêtres étroites, dont quelques-unes montraient encore leurs vitrines garnies de châssis de plomb. Au dessus de la porte principale, dont la voûte ogivale faisait face au pont, s'avançait un large balcon en encorbellement garni d'une grille admirablement travaillée. Là était la grande pièce, le salon d'apparat. Le château, comme on le voit, affectait la forme d'un triangle dont la pointe aiguë était tournée vers la rivière. A l'endroit même où elle tracait brusquement un coude, des galeries délabrées et une double terrasse effondrée à demi entouraient la cour intérieure.

Le premier soin du nouvel arrivant avait été de faire pénétrer l'air et la lumière dans le château. Il s'arrangea ensuite de deux pièces auxquelles des meubles, ramassés parmi les plus solides, donnèrent un semblant de confortable. L'hôte inattendu qui venait de s'installer au Rocher se faisait appeler M. Raymond. Ce nom prêtait encore aux commentaires.—Quand on a le visage que j'ai vu au maître du Rocher, on ne s'appelle pas Raymond, disait Mme Ducormier.

—Certainement, on s'appelle Tancrède ou Saint-Preux, répondait le juge de paix.

Tandis qu'il faisait l'objet de toutes les conversations dans la petite ville de Morsan-sur-Vière, M. Raymond, car c'était son nom, écrivait à un ami de collège abandonné dans le tourbillon de Paris.

"Tu n'as pas oublié dans quelles conditions je me suis retiré dans cette solitude. Les soins de mon installation provisoire ont pris les premiers jours. Ce n'était pas une petite affaire que de se bâtir un nid dans ce bloc de pierres et de briques où personne n'a jamais couché depuis l'époque lointaine où Mlle de Montreux, ma tante, l'habitait. Le régisseur m'a reçu en homme qu'on dérange dans ses habitudes, qu'on trouble dans sa propriété. J'ai tenu bon, et, à l'aide de deux fortes filles que la vue d'une belle pièce de cent sous avait subitement intéressées à ma cause, j'ai eu des draps blancs, un feu de bourrées, une soupe fumante et le râble d'un lièvre qu'on a dû braconner sur mes terres. Quand je me suis couché dans un immense lit garni de serge verte et de ses quatre colonnes torses, le vent faisait rage; les volets battaient, les portes gémissaient, les [illegible] meubles des mes bourres [illegible] araignées fuyaient les sur les murailles [illegible] et les sod livres sombres [illegible]

"Toi qui connais [illegible] les [illegible] de ma vie, tu sais [illegible] l'a [illegible] par le milieu. Le lendemain du [illegible] terrible où Lucile est morte, [illegible] j'étais en face d'un trou noir [illegible] profond. Tout s'était déchiré en moi. Je n'y sentais plus rien de vivant! Tenter quelque chose, travailler, désirer, réussir, qu'était-ce que tout cela? Je ne sortais de ma torpeur maladive que par de soudaines irritations et des accès de colère, lorsque je surprenais sur d'autres visages des sourires que je ne connaissais plus; mais l'homme n'est point fait pour ces grandes souffrances, et, la tourmente passée, une heure vient où l'on reprend possession de soi-même et où l'on peut regarder au dedans de soi. On est tout surpris d'abord de voir que l'ouragan vous a laissé debout; puis on se décide à regarder la vie en face.

"Que la mienne alors m'a paru accablante et vide! Lucile morte, ce fêtre aimé que j'aimais comme s'il avait été mon fils s'est un jour éteint dans mes bras. A cette double perte sont venus se joindre des embarras auxquels je n'étais pas accoutumé. Mon notaire me demandait un peu de loisir pour mettre ordre à mes affaires, sans me cacher qu'elles étaient dans un état fâcheux; une débâcle, cet [illegible] dans le cœur! Où aller? J'avais un oncle près des grands lacs, tout au fond de l'Amérique; je pensais vaguement à le rejoindre, lorsqu'une vieille cousine, que j'avais toujours parfaitement négligée, Mlle de Montréjoux, ayant appris qui j'avais voulu me marier, m'écrit pour me féliciter, pour m'encourager à persévérer dans cette sage résolution, et me laisse le domaine du Rocher. Les bois et les quelques terres qui en dépendent rapportent à peu près sept ou huit mille francs bien nets. Ce n'est pas une fortune; mais c'est quelque chose. Je pris soudain un grand parti, et séparé du mariage par un tombeau, j'abandonne le monde et je viens m'installer dans cette retraite, que mon enfance a traversée. Qui m'eût dit autrefois que mon plaisir serait un jour de causer avec un ami absent à la clarté d'une lampe solitaire, dans une masure inhabitée, où les feuilles, chassées par le vent, viennent battre contre les croisées? Que l'homme est divers, ou, pour être plus vrai, que d'hommes en un seul! Mais tous, hélas! ne courent-ils pas aux mêmes épreuves par des chemins différents! Que de choses tentées et successivement usées qui ne les satisfont point, et parfois qu'il en faudrait peu pour combler ce gouffre que toute créature humaine porte en soi! Une femme m'eût suffi pour le remplir jusqu'au bord!..."

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 2 octobre 1871.

Le marché monétaire proprement dit, a été plus difficile aujourd'hui et les taux de sterling, dans les rues, ont haussé demain samedi. Il y a eu beaucoup d'offres au-dehors et la forte demande d'escompte se maintient dans les banques. L'argent vaut, dans les rues, de 10 à — par an, les traites No. 1, accompagnés d'excellentes garanties collatérales et de 12 à 15 les bons et ceux de second ordre; de 12 pour les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, et de 15 à 18 les bons et ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est encore à 8 à 10 le No. 1 et 10 à 12 le No. 2.

L'or a ouvert à 114 1[4] à 114 1[2], contre 114 3[4] à New-York et fermé à 114 1[8] à 114 3[4] contre 114 3[4] à New-York. On a vendu $5000 et $7500 à 114 1[2], $2500, $5000 et $15,000 à 114 5[8], $5000 et $13,000 à 114 3[4] à 115.

Nous n'avons rien appris sur les transactions en argent: on cote 108 1[2] à 109 1[4] les demi-piastres américaines, et 1 1[2] à 1 3[8] pour cent de prime en or les piastres mexicaines.

Le change étranger a trouvé assez d'acheteurs, mais à une baisse de 1[4] à 3[8]. Les opérations (annoncées) de sterling comprennent 16,000 livres dont 4000 connaissement à 122 1[2] à 122 3[4], 1700 à 122 3[4], 1500 et 700 à 123 1[8], 1000 clear à 123 1[4]. Il s'est fait, samedi, une vente de 8000 livres connaissement No. 1 à 123 1[4] à 123 1[8] —ce qui porte les transactions de ce jour-là à 16,000 livres.— On n'a pas annoncé de ventes de francs. Nous cotons maintenant, le sterling à 122 1[2] à 123 et 123 1[8] le bon connaissement à connaissement No. 1 et clear et 123 3[4] à 124 le change de banque.

Le change américain a été languissant et irrégulier. Les banques ont encore demandé 1[8] des traites à vue sur New York, pour primes. Les transactions sont: $6,000 et $10,000 de banquiers, à vue, sur New York, à 1[16] d'escompte, $5,000, $6,000, $10,000, $15,000, $25,000, $25,000 et $20,000 à 1[8], $16,000 en change de commerce à 3[4] une petite somme à 3[8], 100 pair sur New York, à trente jours de vue, à 1 1[4] d'escompte et $5,000 à trois jours de vue, sur St-Louis, à 1[2].

Quelques petites ventes de checks ont eu lieu sur New York ont eu lieu, dans quelques unes des banques, pour recettes, à 1[2] de prime, mais nous n'avons aucune forte transaction à mentionner.

La demande d'actions de la Compagnie de levées de la Louisiane s'est ralentie. On a vendu de ces actions, de bonne heure, à $5 12 1[2] et $8 25 (ce dernier prix a même été refusé) mais des ventes se sont faites, vers la clôture, à $7 75.—Il s'est fait très peu de chose dans les autres actions. 300 de la Loterie de l'Etat ont changé de main à $60, $20 à $60 50; 25 et 100 de la Compagnie de levées à $7 75, 25 à $8; 300 et 500 du Crescent City Water-Works à 50 cents, 500 à 30 c.—On a vendu, la semaine dernière, sans l'annoncer, de 400 à 500 actions de la banque du Canal à $105—ce qui est une forte baisse.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bonds.

$1,600 de mandats de l'Etat ont changé de mains à 50 et $500 à 54 1[2].

Les billets de la ville sont nominaux à 35 à 40 pour cent d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi 2 octobre 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1600 balles, prises à des prix pleins, le low middling et le middling ayant commandé des prix plus raides et n'ayant cependant demandé que peu de changement de nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts chiffres pour le stock.

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	13¾	14¾
Low ordinary	15¼	16¼
Ordinary	17¼	18¾
Good ordinary	18⅝	19—	18¾
Low middling	19¼		19¼
Middling		19¾	
Strict Middling			
Good middling			

L'Exchange rapporte: "Demande active à une hausse de tous les grades de ⅛ de cent."

ETAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal		25323
Arriv. dep. le dern. état	2544	
Arrivé précédemment	117609	20153
		45476
Expédié aujourd'hui	—	
Expédié précédemment	28210	28210
Stock en mains &		17266
Do l'an dernier		31097

FRET—Un gros navire a été pris pour Liverpool à 9[16] d. pour le coton, et une barque pour le Havre à $12 le boucaut de tabac, en outre, nous avons entendu dire qu'on avait engagé 200 balles de coton pour Liverpool aussi à 9[16] d.

SUCRE—20 boucauts de sucre de la vieille récolte ont été reçus aujourd'hui et se sont vendus à 12 à 13 c la livre de jaune clarifié. Il n'est encore rien arrivé de la nouvelle récolte.

MELASSE—7 barils de melasse de la vieille récolte ont été reçus ce matin et 3 barils de la vieille récolte, bonne plantation vendus à 37½ c le gallon.

FARINE—A cause de la quarantaine qui pèse sur les villes de notre voisinage la demande est peu de chose. Il y a un fort stock en mains, mais il consiste en grande partie en extra de choix. La triple extra et les grades au-dessous deviennent comparativement rares et la demande n'est que locale; les ventes d'aujourd'hui se sont bornées à 1000 barils, dont 50 et 50 de triple extra à $7 25, 60 et 100 de bonne triple extra à $7 75, 100 d'extra de choix à $7 75 et 250 do à $8 50 le baril.

MAIS—Stock faible et demande modérée. Vente aujourd'hui de 200 sacs, dont 300 de rouge et jaune mélangé à 82, 212 de jaune mélangé à 84, 20 de blanc, 400 de jaune et 300 de blanc de choix à 85 cts le boisseau.

AVOINE—Stock rond, mais la demande est ébranlée par la quarantaine et il n'y a pas eu de ventes aujourd'hui. Précédemment le marché a été à 56 à 58 c le boisseau.

SON—Stock rond et demande modérée —vente de 150 sacs à $1 25 les cent livres.

FOIN—Stock rond et bonne demande. Le foin de choix est rare et l'inférieur calme. Vente d'environ 250 balles, dont 50 de prime $34, 80 de prime à choix à $35 et 100 de choix en deux lots à $36 et $37 le tonneau.

PORC—Le mess est tenu sans ventes. Des offres de $14 sont repoussées. Le détail se fait à $15 à $15 25 le baril.

BREAKFAST BACON—Rare et en demande. Vente de 50 caisses à 14 c la livre, coté à 14 à 14½ c la livre.

VIANDE SALÉE A SEC—Il n'y en a pas en premières mains. Les épaules se vendent en détail 8 c la livre.

SAINDOUX—Stock faible et ferme et bonne demande. Vente de 16 tierçons de rafiné à 10¼ c et 75 barillets do à 12¾ c la livre. Samedi, mais on ne l'avait pas rapporté, vente de 50 et 300 barillets de kettle rendered à 11¾ c la livre.

BACON—Le marché est calme, mais ferme et le stock en mains faible. Les épaules et les côtés clear ribbed valent 8¼ à 8½ c, les côtés désossés à 9 à 9 c la livre.

JAMBONS—Rares et ferme: bonne demande: le jambon de choix curé au sucre vaut à 19 c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 2 oct. 1871.

Arrivé hier — 118 boeufs du Texas.

Vendu — les boeufs du Texas, [illegible] veaux et vaches d'un an, les cochons.

Stock en vente—671 boeufs du Texas, [illegible] veaux d'un an, 412 cochons, 202 moutons, 20 vaches à lait.

Boeufs du Texas, [illegible]; Boeufs du Texas, choix, par tête; Boeufs du Texas, 1re qualité; Boeufs du Texas, 2e qualité; Boeufs du Texas, 3e qualité; Cochons par livre; Cochons par tête; Moutons, 1re qualité; Moutons, 2e qualité; Moutons, 3e qualité; Vaches à lait; Veaux; Porcs; Vaches; Mouton [prices illegible]

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

D. BIDWELL............Propriétaire et Directeur.

Samedi soir, 2 Octobre 1871.
[illegible]

DOMINICK MURRAY.

[illegible]

Lundi—SHAUGHRAUN'S ENGAGEMENT et BENI-CIA BOY.
Mardi—COLLEEN BAWN.
Mercredi—ARRAH-NA-POGUE.
Jeudi—AILEEN AROON.
Vendredi—SING-SING—Pièce nouvelle de Murray.
Samedi—Matinée—SING-SING.
Samedi et Dimanche, dans la soirée—Double Programme.

LUNDI, 9 octobre—Première représentation en cette ville des Ménestrels de Hart Ryman & Barney des plus remarquables pour leur talent et leur organisation.

AVIS.

AVIS est donné aux Actionnaires de la Compagnie de Soufre et de Mines de Calcasieu qu'un dixième versement de cinq piastres par action sur toutes les actions ordinaires de la Compagnie, a été appelé par le Conseil des Directeurs et qu'il sera payable le 2 octobre prochain, au bureau de la Compagnie, No 3 1[2] de la rue Carondelet.

ALEX. BONNEVAL, secrétaire.
Nlle-Orléans, 22 sept. 1871.

AVIS.

Département des Water Works et des Edifices publics.

LES comptes de Water Works pour l'année expirant le 30 septembre 1871, seront dus le 1er octobre prochain. Un paiement immédiat sera exigé. Les hydrants des personnes qui n'auront pas payé seront fermés le 1er novembre 1871.

L. T. DELASSIZE, Administrateur.

Compagnie d'Assurance des Animaux de la Nouvelle-Orléans—Bureaux, rue Carondelet, [illegible] W. J. Johnson, Secrétaire et Trésorier; T. S. Williams, Président; Directeurs: T. S. Williams, W. C. Steward, W. W. Walter, C. W. Noel, W. J. Johnson.—Cette Compagnie assure les chevaux et mulets contre la mort à des conditions libérales et avantageuses [illegible]

Banque Métropolitaine de Prêts, d'Epargne et de Nantissements (Metropolitan Loan, Savings and Pledge Bank), No 114, rue St-Charles.—Nlle-Orléans, [illegible] septembre 1871.—A un meeting du Board des Directeurs de cette Banque, tenu ce soir, le 18 août 1871, M. T. D. VAN HORN a été élu caissier en remplacement de M. B. L. Brown; et à un meeting du Board tenu le 1er septembre, le Dr. J. WENK a été élu vice-président.

GEO. H. BRAUGHN, Président.
T. D. VAN HORN, caissier.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane—Encoignure des rues Carondelet et Commune—Nouvelle-Orléans, 16 septembre 1871.—A une assemblée générale des membres de cette Compagnie, tenue le 15 courant, conformément à l'article 12 de la Charte de cette Compagnie, il a été unanimement résolu que la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane à la Nouvelle-Orléans entre en liquidation à partir du 30me jour de septembre.

E. GANUCHEAU, Président.
L. W. BAQUIÉ, secrétaire.

A une assemblée régulière du Bureau des Directeurs (Trustees) de cette Compagnie, tenue le 15 du courant, il a été unanimement résolu que MM. L. W. Baquié, Léon Séré et C. H. Mouton soient et sont par le présent, nommés commissaires pour la liquidation de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane, conformément à l'article 12 de la Charte de la dite Compagnie.

Par ordre du Bureau,
L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU DELTA

Bureau, encoignure des rues Carondelet et Commune.

Nlle-Orléans, 16 Sept. 1871.

A l'assemblée d'organisation de cette Compagnie, tenue le 14 du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus, savoir:

E. GANUCHEAU, Président,
ALBERT BALDWIN, Vice-Président,
L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

A partir du premier jour d'octobre prochain, cette Compagnie commencera ses opérations et fera des assurances sur les INCENDIES et les RISQUES sur Mer et sur Rivières, à des termes les plus raisonnables.

Des arrangements ayant été complètement pris avec la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane, tous les risques pris par cette dernière Compagnie et qui ne seront pas expirés au 30 septembre 1871, seront assumés par cette Compagnie.

L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

FACTORS' & TRADERS' Insurance Company,

37.......RUE CARONDELET.......37

Extrait du Cinquième Etat de situation annuel.

Nlle-Orléans, 24 septembre 1871.

PRIMES pendant l'année expirée le 30 avril 1871 ... $640,614 54
Portes soldées pendant l'année ... 297,891 20
Réserve pour risques non terminés le 30 avril 1871 ... 84,127 30
Profits nets de l'année expirée le 30 avril 1871 ... 258,615 71

DIVIDENDES AU COMPTANT PENDANT L'ANNÉE:
INTÉRET (semi-annuel) ... Dix pour cent.
PRIMES ... Cinquante pour cent.

Actif au 30 avril 1871 ... $1,040,376 57

Cette Compagnie continue à émettre des POLICES pour risques d'incendie, de rivière et de mer aux taux courants.

HARMON DOANE, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

Moses Greenwood,	H. Freileen,
W. A. Johnson,	E. W. Bond,
John I. Noble,	W. S. Pike,
John Chaffe,	H. W. Farley,
Marshall J. Smith,	John I. Adams,
Richard Milliken,	A. A. Yates,
Samuel F. Moore,	Isaac Scherck,
J. J. Warren,	R. M. Walmsley,
Simon Birch,	M. Musson,
R. T. Buckner,	Wm. Morrison,
Perry Nugent,	A. Brittin,
Samuel Friedlander,	J. T. Pace,
	Jos. W. Carroll.

La Compagnie d'Assurance MECHANICS & TRADERS.

NLLE-ORLÉANS, (LNE.)
No 14 de la rue Carondelet,

SOLLICITE les risques d'incendie, de mer et de rivières;

JAMES A. WHITE, Secrétaire.
LLOYD R. COLEMAN, Président.
P. A. DE BUYS, Commis aux risques de mer et de rivière.
C. H. FROST, Commis aux risques d'incendie.
F. AUZOUT, Inspecteur et Collecteur.

Directeurs:

C. W. Allen, Esq.,	T. H. Hunt, Esq.,
A. J. Alken, Esq.,	J. A. Lane, Esq.,
J. A. Braselman, Esq.,	Geo. Wm. Logan, Esq.,
Capt. W. T. Blakemore,	Robt. D. Moore, Esq.,
A. Eimer Bader, Esq.,	John Myers, Esq.,
I. Bloom, Esq.,	Wm. Moran, Esq.,
R. B. Briggs, Esq.,	R. C. Oglesby, Esq.,
T. B. Bodley, Esq.,	G. W. Sentell, Esq.,
John D. Cobb, Esq.,	Capt. J. P. Smith,
Geo. W. Church, Esq.,	W. H. Sutton, Esq.,
Jas. E. Campbell, Esq.,	W. B. Thompson, Esq.,
Benjamin Gerson, Esq.,	J. P. Todd, Esq.,
C. A. Green, Esq.,	Frederick Wing, Esq.,
J. L. Haas, Esq.,	Louis A. Wiltz, Esq.,
Jno. N. Harrison, Esq.,	T. S. Waterman, Esq.

TEUTONIA

Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Le Bureau provisoire est au No. 111 de la rue Gravier, près Camp.

Assure contre les risques d'Incendie, de Rivières et de Mer, aux taux les plus bas.

Capital ... $1,000,000
Souscrit ... 760,800

A. EIMER BADER, Président.
CH. ENGSTFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Directeurs:

A. Eimer Bader,	M. Frank,
W. B. Schmidt,	W. Davis,
Louis Schneider,	Th. Lilienthal,
F. W. Schwarts,	Frank Roder,
F. Rickert,	Hermann Riche,
Ch. Engstfeld,	C. H. Miller,
Jacob Hassinger,	H. Pohlmann,
G. L. L. Mayer,	X. Weissenbach,
S. L. Nestle,	V. A. Baumgarden,
Louis Schwarts,	Joseph Keller,
H. R. Gogreve,	Isaac Scherck,
	E. F. Del Bondio.

Lawrance Brothers,

SUCCESSEURS DE

Lawrance & Hébrard,

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES ET GROCERS,
PROVISIONS D'HABITATIONS,
MARCHANDS DE RIZ DE LA LOUISIANE,
33 .... Tchoupitoulas 33

Dissolution de Société.

PAR suite de la mort de Mr. R. J. RICKARBY, la société qui existait sous la raison CAMPBELL & RICKARBY est dissoute.

Mr. WM. D. RICKARBY liquidera les affaires de l'ancienne maison.

WM. P. CAMPBELL,
WM. D. RICKARBY,
Associés survivants.

Nlle-Orléans, 22 septembre 1871.

Les soussignés ont formé aujourd'hui une société sous la raison RICKARBY & LAFFON, comme successeurs de CAMPBELL & RICKARBY et continueront les affaires de commission en général.

M. WM. P. CAMPBELL est leur associé en commandite.

WM. D. RICKARBY,
RENE LAFFON,
WM. P. CAMPBELL, en commandite.
Au No 29 de la rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 22 septembre 1871.

GLOVER & ODENDAHL,

A l'angle des rues Tchoupitoulas et Poydras

ONT le plus grand et le meilleur assortiment de FARINES de famille et de boulangers. Ils citent les célèbres marques suivantes:

A. D. Brennecke L. X L.	Weinheide Best,
T. Harrison's,	Lone Star,
S. Gardner,	O. Fallon extra,
Brock Schmidt's extra,	Switzer's best,
Larrimer,	Flower of the Cape,
Freeburg,	Papahna,
Wittenberg,	Magnolia,
	Breakfast Table.

PELICAN EXCHANGE,

COIN ST-CHARLES ET PERDIDO,
Vis-à-vis de l'Académie de Musique.

[illegible]

JOHN KUNTZMANN.

J. E. MERILH. P. CASAUBIE

J. E. MERILH & Co.,

178 .... Rue Poydras 178

MARCHANDS EN GROS ET DETAIL, DE CUIRS ET CRÉPINS,

ONT constamment en magasin un fort stock de [illegible]

INSTITUTIONS.

LE LOCQUET-LEROY,

Institution Collégiale de la Nlle-Orléans, [illegible]

[illegible]

S. B. LOCQUET-LEROY, Directrice.

JEFFERSON ACADEMY,

RUE BOURBON,
Entre Bienville et Douane,
— DIRIGÉE PAR —

G. J. LORD.

LA réouverture de cette Institution a lieu le LUNDI, 2 octobre. [illegible]

EXTERNAT

Pour les [illegible]

MLLE C. CHAPUIS a l'honneur d'annoncer [illegible]

Collége de la Passe Christian.

LA Faculté du Collége de la Passe-Christian a l'honneur d'annoncer [illegible]

Collége St-Charles,

AU GRAND COTEAU, LOUISIANE.

LA prochaine session commencera le [illegible] octobre. Les parents ou les agents qui désirent envoyer leurs enfants à cette institution [illegible]

COLLÈGE

DE L'IMMACULÉE CONCEPTION,
A l'angle des Rues Commune et Baronne.

CETTE Institution, dirigée par les Rév. Pères Jésuites, commencera sa prochaine session annuelle le 2 octobre 1871.

REOUVERTURE.

ST-ALOYSIUS ACADEMY, encoignure Chartres et Quartier.—La réouverture des classes de cette Institution aura lieu LUNDI, 2 octobre.

Les cours d'enseignement comprennent l'anglais, le français et l'allemand, ainsi que la tenue des livres simple et double entrée, l'Algèbre, la Géométrie et le Dessin, &c.

Pour plus de détails, s'adresser au Directeur de l'Académie.

Frère STANISLAS.

Collége de la Passe Christian.

CETTE Institution commencera sa dixième session académique le LUNDI, 2 octobre 1871. [illegible]

Frère EDOUARD, Président des Frères Chrétiens.

Louisiana College,

Dirigé par J. Choppin,
RUE BOURGOGNE, No 234, entre HOPITAL et URSULINES.

Le directeur se charge aussi de classes du soir.

INSTITUTION LOCQUET,

Dirigée par Mlle M. A. BURR.
253........Rue St. Charles........253

PENSIONNAT et EXTERNAT pour les jeunes demoiselles. [illegible]

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme R. LAVILLEBEUVRE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON,
No 28, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

Institut des Remparts,

DIRIGÉ PAR Mme E. H. MATTHEY.
Rue des Remparts No 72, entre Conti et Bienville.

MADAME MATTHEY a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes de cette Institution aura lieu LUNDI, le 4 septembre.

ACADÉMIE DE NOTRE DAME DU SACRÉ CŒUR.

Dirigée par les Sœurs marianites de Ste-Croix, sous le patronage du Clergé de l'Archevêché, Rue de l'Hôpital, entre Chartres et Royale.

CETTE Institution, qui a pour but de donner [illegible]

Institut Carnatz,

Dirigé par Mme V. Carnatz,
No [illegible], à l'angle des rues Washington et Coliseum.

MME CARNATZ a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée au [illegible]

REOUVERTURE.

Collége Commercial de St. Stanislas
A LA BAIE ST. LOUIS, Miss.

LA réouverture des classes de cette Institution [illegible]

Université de Saint-Louis.

CETTE institution, connue si favorablement, depuis longues années, de tous les citoyens de la Louisiane, ouvrira ses cours le 4 septembre 1871.

Elle offre à tous ses élèves les conditions essentielles pour acquérir rapidement
UNE INSTRUCTION CLASSIQUE ET COMMERCIALE COMPLÈTE.
CONDITIONS:
[illegible]

F. X. STRINTRERER, Président.

Conservatoire de Musique

—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS,
90......Rue Baronne......90

POUR prospectus, et toutes informations en général, s'adresser au Conservatoire, ou par lettres adressées Gloss Box No 1885, Nouvelle-Orléans.

THEOPHILE MASAC, Président.

[illegible]

CORPS DE PROFESSEURS.
M. THEOPHILE MASAC, professeur d'histoire et de philosophie de la musique.
M. CH. VAN HUFFLEN, professeur de musique.
Mme CAROLINE ZEISS, do
M. EDWARD F. GROENEVELT, professeur de théorie et de piano.
Mlle MELANIE MAY, professeur de piano.
Mlle EUGENIE LENOINE do do
M. HERMANN BRAUN, professeur d'instruments à cordes.
M. A. MIARI, professeur de flûte.
Avec nombre de sous-professeurs.

Le célèbre machine à coudre de Grover & Baker,

A OBTENU la croix de la Légion-d'Honneur à l'Exposition de Paris et plus de prix que toutes les autres machines ensemble, depuis trois ans, aux foires du Mississippi, de la Louisiane, de l'Alabama et du Texas. Les ventes sont plus fortes que celles de toutes les autres machines.

Bureau général, 126 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans, [illegible]

A. TIGNIERE,

128........Rue de Chartres........128

Reçoit par les derniers arrivages d'Europe, MILLE FUSILS convenables pour amateurs et marchands, ainsi qu'un assortiment considérable de FOURNITURES DE CHASSE, qui seront vendus aux prix les plus bas du marché.

Toutes les armes sortant du magasin de M. TIGNIERE sont garanties, [illegible]

ANTOINE CARRIERE. EMILE L. CARRIERE

A. Carrière & Co.

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
Importateurs de Vins, Eaux-de-vie, etc., No 31 rue Bienville.

[illegible]

Voitures, Buggies, Jersey Wagons et Harnais.

D. M. HOLLINGSWORTH,

SUCCESSEUR DE
M. MARKS DENMAN & CO.,
[illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

CHAS. T. HOWARD........Président.

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON.
20,000 NUMÉROS SEULEMENT.

GROS LOT........$50,000

Tirage le SAMEDI, [illegible] 1871, à la Nlle-Orléans. HOWARD, SIMMONS & Co., [illegible]

—PLAN—

20,000 billets—Prix de billet, [illegible]

[illegible]

CHAS. T. HOWARD, Président.
Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

Médicaments

LE

NOUVEAU REMÈDE

DE

LA LOUISIANE,

POUR LA MALADIE DE POITRINE
—ET—
TOUTES LES AFFECTIONS SCROFULEUSES.

TOUT le monde sait que les Indiens extravagants des remèdes précieux de racines et de plantes durables [illegible]

SIROP POUR LES PULMONIQUES
—ou—
TONIQUE DE VIE,
de Smith.

Il est fabriqué ici, à la Nouvelle-Orléans, et débité au
No 36 de la Rue Baronne.

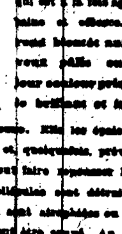
[illegible]

G. H. SMITH & CO.,
36, Rue Baronne, N.-O.

PRÉPARATION D'AYER,

—QUI REND A LA CHEVELURE—

SA FORCE ET SA COULEUR NATURELLES.



C'est une préparation qui est à la fois agréable, saine et efficace. [illegible]

La Coiffure,

on ne saurait rien trouver de mieux. Ne contenant ni huile ni teinture, il ne salit pas la batiste blanche, et, cependant, il fait briller et embaume la chevelure.

Fabriqué par le
Dr J. C. AYER & Co.,
Chimistes,
A. Lowell, Mass.

Prix............ $1 00.

Ayez l'Œil sur vos Enfants.

LE GRAND REMÈDE!

LE SIROP de Mme Whitcomb { Guérit de la Colique, des Douleurs d'intestins et facilite la Dentition. } Prix 50 C'ts.

LE SIROP de Mme WHITCOMB { Calme les Convulsions, et prévient toutes les maladies des enfants et des petits enfants. } Prix 50 C'ts.

LE SIROP de Mme WHITCOMB { Guérit la Diarrhée, la Dyssenterie et les maladies d'été des enfants de tous les âges. } Prix 50 C'ts.

C'est le grand calmant des enfants et des petits enfants dans les maladies causées par la dentition, etc.

Préparé par la GRAFTON MEDICINE CO., à St-Louis, Missouri.

A vendre par tous les pharmaciens et tous les marchands de médicaments.

DENTISTES.

$20 Seulement $20.

LE Dr. CHS. MERMILLOD a l'honneur [illegible]

WHISKIES, BUCHANAN'S EXTRA OHIO [illegible]

W. S. DeVan & Co.

[illegible]

DEVAN, TOLD & CO.,
No 111 et 113 de la rue Poydras.

D. AUGUSTIN,

AVOCAT,
Passage de la Bourse, No 120.
REGISTRE DES FAILLITES.

[illegible]

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
[illegible]

GUANO PELICAN.

LA COMPAGNIE PELICAN (The New [illegible] Company) [illegible]

Pianos, [illegible] Pianos,
—ET—
Instruments de Musique,

CHARPAUX & LOUBERE,

9 ——Rue Royale—— 9

IMPORTATEURS DE PIANOS, [illegible]

PAIVER, JELMINI, BORD,

[illegible] PLEYEL, [illegible] HAMILTON, [illegible] et VAUPEL, etc. etc.

[illegible]

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16.........RUE ROYALE.........16

[illegible]

SUCRES-MELASSES.

SUCRES RAFFINÉS—[illegible]
THOMSON & CO.,
[illegible]

SIROP—"Golden Syrup" [illegible]
THOMSON & CO.,

SUCRES CLARIFIÉS—Blancs et jaunes de différentes qualités.
THOMSON & CO.,

SUCRES DE LA LOUISIANE—[illegible]
THOMSON & CO.,

SUCRES DE CUBA—[illegible]
THOMSON & CO.,

SIEWERD & KIP.

(PERSEVERANCE RICE MILL.)

MOULIN A RIZ,

Nos 12 et 14 de la rue des Champs-Elysées, Troisième District, NOUVELLE-ORLÉANS.

CE MOULIN a été nouvellement [illegible]

C. S. HUNT & Co.,

DÉPOT DE MACHINES,
Au No. 166 de la rue Gravier—N.-O.

AGENTS des [illegible]

Pension.

ON peut avoir une excellente pension [illegible]

Chantier de bois de Brown,

Bois de plancher et de planche, [illegible]

UNE attention particulière est donnée [illegible]

JOS. A. BROWN.

G. W. DUNBAR & SON,

10, 12 et 14....RUE St-LOUIS....10, 12 et 14
NOUVELLE-ORLÉANS,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de LIQUEURS FRANÇAISES, ANISETTE, CURAÇAO, MARASCHINO, FIGUES DE LA LOUISIANE, FABRICANTS DE SIROPS DE FRUITS, [illegible]

TRANSPORT DE FRET.

[illegible]

J. R. DUNBAR.

Feutre d'Irlande à Toits.

Couronnées pour le Feutre Toits, à l'Exposition Internationale de Paris, en 1867.

Dates des patentes—22 octobre 1866 et 27 mai 1870.

PLUSIEURS PRIX ET MÉDAILLES.

NOUVELLE PRÉPARATION A TOITS.
(Non Inflammable)

DE D. ANDERSON & SON,

[illegible]

Consulat de France.

AVIS MENSUEL.—OCTOBRE 1871.

[illegible]

The People's Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

[illegible]

ARGENT, ARGENT

$25,000 à prêter.

ASSOCIATION DE PRETS ET DE GARANTIES [illegible]

ASSURANCE.

Avis Important.

LES PRIMES D'INCENDIE SUR LES MAISONS, MAGASINS ET ENTREPOTS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS [illegible]

SUR MAISONS.

[illegible]

LOUISVILLE SOUTHERN SUGAR MILLS.

[illegible]

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1871.

A M. W. L. CUSHING.

[illegible]

A. A. MOUTON.

[illegible]

F. E. BEAUVAIS.

[illegible]

PHIL. SWIER.

[illegible]

W. L. CUSHING.

EAGLE SUGAR MILLS.

GRANDS MOULINS A CANNES A SUCRE DE STEDMAN.

CHAUDIÈRES A SUCRE EN FER, DU TENNESSEE.

EVAPORATEURS DU SUD, DE SCANTLAN.

NOYES' EAGLE HORSE POWERS.

PRESSES INGERSOLL & EAGLE, A COTON.

PRESSE A COTON, TOURNANTE, DE BROOKS.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Dépôt au No 61 de la rue St Charles, Nlle-Orléans.
W. L. CUSHING, Seul agent.

MOSES GREENWOOD & SON,
WARREN, CRAWFORD & CO.,
C. L. WALMSLEY & CO.,
IRBY, McDANIEL & CO.,
FRANCKE & DANNERL,
CAMPBELL & STRONG,
CLAPP BROS. & CO.,
R. F. GOLSAN & CO.,
R. L. WALKER,
VIOLETT, BLACK & CO.,
BLOCK BROTHERS,
WRIGHT, ALLEN & CO.

MOULINS EAGLE A COTON

GUERRAN'S NEWELL COTTON SCREW

MOULINS A GRU, DE SUMAUR.

Dépôt de Machines du Sud.

LANE & BODLEY.

[illegible]

W. L. CUSHING.

VENTES JUDICIAIRES.

Hugh McCloskey vs N. Miller.

CINQUIÈME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No [illegible] En vertu d'un writ de vente, [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Compagnie d'Assurance

— DES —

MECHANICS AND TRADERS,

14........Rue Carondelet........14

SECOND ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie présente l'état suivant de ses affaires:

[illegible]

LLOYD R. COLEMAN, Président.
JAMES A. WHITE, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Ville de la Nlle-Orléans.

[illegible]

F. GRIMA, Notaire public.

[illegible]

DIRECTEURS.

C. W. Allen,	T. H. Hunt,
A. J. Alken,	J. A. Lane,
J. A. Braselman,	Geo. Wm. Logan,
W. T. Blakemore,	Robert D. Moore,
A. Eimer Bader,	John Myers,
I. Bloom,	Wm. Moran,
R. B. Briggs,	R. C. Oglesby,
T. B. Bodley,	G. W. Sentell,
John D. Cobb,	J. P. Smith,
Geo. W. Church,	W. H. Sutton,
J. E. Campbell,	W. B. Thompson,
Benjamin Gerson,	J. P. Todd,
C. A. Green,	Frederick Wing,
J. L. Haas,	Louis A. Wiltz,
John N. Harrison,	T. S. Waterman.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des MARCHANDS

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
No. 104 DE LA RUE DU CANAL.
DIX-SEPTIÈME ETAT ANNUEL.

[illegible]

F. POUCHEY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

[illegible]

JOSEPH CUVILLIER, Notaire Public.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Dix-septième Etat Annuel.

[illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

[illegible]

P. CHAS. CUVILLIER, Notaire Public.

[illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Benton et Fulton,
[illegible]

W. J. J. ARMSTRONG, [illegible]

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR VOORHIES, AUDLER & CO.

Bottes, Souliers et Brodequins.

350 caisses Bottes, Souliers et Brodequins de messieurs, dames, demoiselles, jeunes gens, jeunes garçons et enfants. Tous ces articles sont de climat et viennent d'être reçus de manufactures de premier ordre.

PAR VOORHIES, AUDLER & CO.,—[illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Magnifiques meubles de salon, peintures à l'huile, chandeliers et pendules en bronze doré, tapis de Bruxelles, meubles de salle à manger et de chambre à coucher, argenterie, plaqué, &c.

PAR PLACIDE J. SPEAR, [illegible]

PAR DERBES & JOURDAN.

Grande vente, à crédit, de beaux meubles en acajou et en noyer, pour cause de liquidation.

PAR DERBES & JOURDAN—[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

SANS LIMITE.

Une jolie Résidence de famille, au No. 77 de la rue Kerlerec, entre les rues des Remparts et Bons-Enfants, à un tiers de la rue de l'Esplanade.

PAR C. E. GIRARDEY & CO., encanteur,—[illegible]

POUR CAUSE DE DÉPART.

Un Joli Cottage bas—No 366 de la rue Claiborne.

PAR C. E. GIRARDEY & Co., [illegible]

CHEMINS DE FER.

Voyageurs

ATTENTION!!

[redacted]

Le Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Sud,

Et celui du Mississippi Central,

ONT leurs wagons de passagers et de bagage sur toute la longueur des voies, avec un seul changement jusqu'à New-York et les points intermédiaires.

[illegible]

H. D. FROST, Surint.-gén. du Ch. M. C.
D. R. MOREY, Ag.-gén. fret du Ch. M. C.
E. G. SEWALL, Sur.-gén. Ch. de fer Jackson.
S. E. CAREY, Ag.-gén. fret Ch. de fer Jackson.
S. W. SCOTT, Ag.-gén. pour les passagers.

Chemin de fer Pontchartrain.

[redacted]

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

A partir du 25 juillet 1871, les convois de ce chemin partiront comme suit:

DU LAC. DE LA VILLE.

[illegible]

THOS. G. DIMITRY, Assistant Surintendant.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Changement des heures de départ.

A DATER de LUNDI, 15 Mai 1871, [illegible]

WM. DE DELL, Agent pour les billets.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.

[illegible] caisses de Bottes et Souliers.
200 lots d'Habillements de [illegible]

— AUSSI —

2 caisses d'Habillements et d'Articles de toilette endommagés.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—[illegible]

PAR S. GUINAULT.

Meubles, Coffres-forts, &c., &c.

PAR S. GUINAULT, Encanteur.—[illegible]

Fonds de Grocerie et Installation.

PAR S. GUINAULT, [illegible]

GROCERIES [illegible]

PAR O. VALETON

Jambons! Jambons! Jambons!

PAR O. VALETON, Encanteur—[illegible]

O. VALETON,

ENCANTEUR,
No 14 rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magasins.

OFFRE en vente, le MARDI, JEUDI et SAMEDI, un grand assortiment de marchandises, [illegible]

PAR E. M. MONTGOMERY.

[illegible]

PAR M. BARNETT

MAURICE BARNETT, Encanteur, [illegible]

PAR G. DE FERIET

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ONZIÈME ETAT ANNUEL, 1870.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, [illegible]

[illegible]

J. W. HINCKS, Secrétaire. [illegible] TOLEDANO, Président.

[illegible]

Nouvelle-Orléans, [illegible] septembre 1871.